

LA FABRIQUE DU TEMPS

PAR MAUD DE LA FORTERIE.

EXPOSITION COLLECTIVE *LA FABRIQUE DU TEMPS*, GALERIE DIX9 HÉLÈNE LACHARMOISE, PARIS, JUSQU'AU 5 JUILLET 2020.

À la galerie Dix9 Hélène Lacharmoise, une exposition collective s'attaque en images à la vaste question de la représentation du temps.

Questionner le temps, en révéler la marche et en sonder les profondeurs, est-ce que cela revient à le fabriquer ? Comment arpenter cette vaste entité, abstraite et insaisissable ? Comment la rendre visible et lisible ? C'est à cette subtile question que se confrontent les artistes réunis à la galerie Dix9 Hélène Lacharmoise.

Dans cet acte I, bientôt suivi par l'acte II, prévu pour la rentrée, le passage des images côtoie de près la fabrique du temps, à moins que ce ne soit l'inverse. Leyla Cardenas y réalise des prélèvements de ruines, de préférence urbaines, comme l'échantillonnage d'une matière temporelle, susceptible d'éclairer les transformations sociales à l'œuvre, dans toute leur sédimentation. Le temps et les mémoires enfouies, presque oubliées, semblent se compresser dans ces restes d'architectures et ces morceaux de pierres brisées, trouvés dans des espaces indécis, abandonnés, que cette artiste colombienne déploie avec différents médiums, plaidant pour une approche archéologique renouvelée. Des photographies de façades délabrées, réalisées à Bogotá ou Tbilissi, sont par exemple imprimées sur un tissu fin et translucide, dont une partie des fils se sont effilochés. Transposée sur ces textiles endommagés, l'image s'estompe, s'efface, tout comme les murs représentés, eux-mêmes en passe de s'effondrer.

Pareille stratégie pour matérialiser le temps, mais aussi ses effets, convoque également le modèle de la coupe géologique, favorisant alors la perception des épaisseurs ordonnées par le jeu d'une prise de vue frontale et sans encombres. Avec cette dernière, il s'agit d'éprouver du regard toute la consistance des strates accumulées, de visualiser leur aspect transitoire, de se faire attentif à leur mutabilité. Les figures du passé, du présent et de l'avenir s'y mêlent insensiblement. Il ressort de ce processus d'extraction, de récupération, une vision cyclique du temps qui présage des transformations futures, soulignant l'impact significatif de l'homme sur le paysage. Non loin, comme en contrepoint, prennent place les sculptures en terre cuite de Paula de Solminihac : empruntant la forme de livres, elles s'offrent dans toute leur matérialité, comme une succession poétique de couches superposées.



Leyla Cardenas, *Mutual Dissolution 1*, 2019

HISTOIRE PHYSIQUE

Trace et empreintes ont également tout le loisir de s'épanouir au travers des photographies surannées dont Sebastien Riemer s'attache à restituer la consistance altérée. Une humble image de soldat des temps passés, ici agrandie dans un format spectaculaire, laisse entrevoir en surface ses blessures et ses cicatrices : bouts de scotchs, flétrissures et autres pans rafistolés. Les strates de son histoire physique sont dès lors magnifiées.

À cette approche géologique, succède une inscription généalogique. S'inspirant du rayonnement fossile, lequel désigne l'image *princeps* obtenue de l'univers, Vincent Lemaire réalise des photogrammes de tubes fluorescents brisés, qu'il superpose ensuite sur les images de ses aînés, sur toutes les effigies d'ancêtres et d'aïeux qui l'ont précédé. Une fois les négatifs 24×36 de ces portraits développés, apparaissent de manière simultanée le visage d'un ancêtre et l'empreinte rectiligne des tubes sur le papier. Le portrait est un genre qui, traditionnellement, tend à la série et se juxtapose en galeries, soulignant la saisie d'un milieu donné, ainsi que les perspectives familiales ou générationnelles, soit tout un ensemble de lignées. Mais agencées sous forme de grille, sans hiérarchie d'ascendance ni même filiation préétablie, les photographies ici présentées contredisent ce principe fixiste et séculaire de présentation, leur ordonnancement suggérant au contraire un rayonnement. S'ensuit un riche brouillage, que renforcent les qualités diffuses de l'empreinte lumineuse des néons. Un halo mémoriel, assorti d'une puissante portée fantomale, se dégage de ces portraits qui, de la parenté, ne retiennent que l'essence universelle, soit cette part hantée, désormais ramenée à fleur d'image.

Maud de la Forterie

Exposition collective avec Leyla Cardenas, Karine Hoffman, Katia Kameli, Vincent Lemaire, Sebastian Riemer et Paula de Solminihac.



Paula de Solminihac, *White Book*, 2014



Vincent Lemaire, *Rayonnement familial*, 2019



Vincent Lemaire, *Rayonnement familial* (détail), 2019



Sebastian Riemer, *Soldier*, 2013



Leyla Cardenas, *Under other conditions*, 2019